

Les célébrités du Mantois (1)

Conférences de François Descamps et Maurice Martin (octobre 2018 – janvier 2019).



Des rues, un hôpital, des écoles, des collèges, un lycée... portent des noms plus ou moins célèbres de personnages qui ont vécu à Mantes ou aux alentours et dont on ne sait pas forcément de qui il s'agit. Ce n'est pas que notre agglomération ait eu un rôle fondamental dans l'histoire – sauf à deux périodes précises : pendant la Guerre de Cent Ans et lors du séjour d'Henry IV qui y a résidé avant de conquérir Paris – mais il nous a paru intéressant d'évoquer des personnages moins connus ou des événements qui ont laissé une trace dans notre ville et autour. (On ne citera pas tous les rois ou chefs d'Etat qui n'ont fait que passer).

Moyen-âge

- Le premier – par ordre chronologique – est **Guillaume le Conquérant**. Fils bâtard de Robert le Diable, devenu Duc de la Normandie qui avait été cédée aux Vikings de Rollon en 911 au traité de Saint Clair sur Epte, après que ces derniers ont occupé, notamment, l'île de Jeufosse pour assiéger Paris en 886-887.

A la mort de Robert, le roi de France Henri Ier s'est emparé du Vexin en 1035, Guillaume n'avait alors que huit ans. Mais Guillaume a pris sa revanche vingt ans plus tard en battant les troupes royales en 1055 à Mortemer. Puis Guillaume a conquis l'Angleterre dont il est devenu roi en 1066 après la bataille d'Hastings (relatée par la tapisserie de Bayeux). Mantes est alors une ville frontière avec le Duché de Normandie et c'est depuis la ville que le roi de France Philippe Ier mène des incursions en Normandie. Guillaume attaque donc la ville de Mantes, la détruit, l'incendie en 1087, mais il est grièvement blessé à la « pénillière », suite à une chute de cheval et il meurt à Rouen quelques jours plus tard (9 septembre 1087). Mantes va devoir se reconstruire et, pris de remords avant de mourir, Guillaume « *commanda que l'on eût à délivrer tous les seigneurs qu'il avait fait arrêter, envoya de grands dons au clergé de Mantes pour faire rebâtir les églises qu'il avait brûlées* ».



Guillaume le Conquérant



Louis VI le Gros



Philippe-Auguste

- Une décision capitale pour Mantes a été prise en 1110 par le roi **Louis VI (le Gros)** qui s'en était emparée en 1108 à la demande des habitants qui se plaignaient des exactions du comte de Mantes, Philippe, frère du roi. « *Notre comté de Mantes fut derechef réuni au domaine royal... et le roi ne jugeant pas à propos de la mettre hors de ses mains vint à Mantes l'an 1110 où du consentement et avis unanime de nos habitants, tant nobles que bourgeois, il mit la ville en communauté* ». Mantes obtient l'une des toutes premières Chartes communales (la première fut pour Le Mans) accordée par le roi en récompense de la fidélité de la ville qui devient un point d'appui pour le pouvoir royal. La ville – désormais reliée au domaine royal – obtient l'autorisation de s'administrer elle-même par un Maire et un Conseil de 12 échevins – bourgeois des différentes corporations. C'est un « coin » enfoncé dans le système féodal qui permettra aux rois de bénéficier d'un appui essentiel contre les seigneurs locaux, souvent turbulents, et qui sont amenés à changer de camp, notamment pendant la Guerre de Cent Ans. Citations de la Charte (version confirmée par Louis VII en 1150) : « *Tous ceux qui demeureront dans cette communauté, demeurent par droit perpétuel, hommes libres et exempts de toute taille, injuste détention, emprunt et de toute exaction, quelles qu'elles soient... Aussi que les marchands, passant ou demeurant, soient pendant tout le temps laissés en paix...* », et confie au prévôt les pouvoirs de police, de guet et d'entretien des fortifications.

- Le troisième évènement, quoique anecdotique, concerne un très grand personnage puisqu'il d'agit du roi **Philippe-Auguste** qui est mort à Mantes en 1223. Dès 1188, un combat a eu lieu à Soindres entre Philippe-Auguste, roi depuis 1180, et Henri II Plantagenêt, roi d'Angleterre depuis 1154. Battu, Henri II se retire à Dreux qu'il brûle. En 1203, Philippe-Auguste revient à Mantes pour y tenir une assemblée à l'initiative du légat du pape qui demande la paix avec le roi d'Angleterre Jean sans Terre. En fait, Philippe-Auguste part de Mantes pour mettre le siège devant Château-Gaillard – réputé imprenable – dont il s'empare en mars 1204. La Normandie redevient française. Les Mantais ont largement contribué à cette opération en fournissant vivres, main d'œuvre et munitions.

Après avoir battu à Bouvines en juillet 1214, une dangereuse coalition : Angleterre, Flandres, Saint Empire germanique, Philippe-Auguste a considérablement agrandi le domaine royal. En 1223, Philippe-Auguste est de passage à Mantes vers Paris où se préparait une nouvelle Croisade, mais fatigué, il meurt d'une « *fièvre quatre* ». Les chroniqueurs ont prétendu que le corps du roi fut ramené à Saint-Denis, mais que son cœur et ses entrailles auraient été placés dans un coffret de plomb sous le maître-autel de la Collégiale qu'on n'a pas retrouvé.

- **Marie de Brabant** (1254-1322), seconde épouse du roi Philippe III (le Hardi, né à Poissy), est couronnée en 1275. Mais, le prince Louis, fils de la première épouse du roi, Isabelle d'Aragon, héritier de la Couronne, décède brutalement en 1276. Marie de Brabant, soupçonnée et accusée d'avoir voulu favoriser l'élévation de son propre fils au trône, retourne l'accusation contre le grand chambellan du roi de France, Pierre de La Brosse. Le roi de France, Philippe III, très proche de son épouse, accusa Pierre de La Brosse d'avoir des accointances à la cour de Castille (preuves fabriquées ?) et, à la demande de Marie de Brabant, le fit condamner sans preuves et sans aveu de culpabilité. Pierre de La Brosse fut exécuté en 1278, ce qui provoqua une « vive émotion » dans la noblesse de France.

A la mort de Philippe III en 1285, elle se retire d'abord au château de Mantes avec ses trois enfants, puis aux Mureaux où elle est morte 36 ans plus tard. Philippe le Bel (second fils du premier mariage de Philippe III) rétablira la famille de Pierre de la Brosse dans ses droits et dans ses biens... mais ce dernier ne fut jamais réhabilité.



Mariage de Marie de Brabant et de Philippe III – Saint Bonaventure – Du Guesclin et Charles V

- Autre personnage (une rue de Mantes porte son nom dans le quartier des Martrairs), c'est **Saint Bonaventure**. Italien, cardinal, Père de l'Eglise, grand voyageur, qui a fait ses études à la Sorbonne à Paris et qui est venu visiter vers 1261 le Couvent des Cordeliers, inauguré en 1229 en dehors des remparts. Deux lettres – aujourd'hui perdues – attestent sa présence, dans lesquelles il intercède pour protéger les moines d'une épidémie de peste. L'œuvre principale de Saint Bonaventure est la « biographie » de Saint François d'Assise rédigée entre 1261 et 1263 qui a eu un retentissement considérable puisqu'elle a servi de guide à la réalisation des fresques de Giotto à Assise. Comme ce texte a été écrit pendant son séjour dans la région parisienne, on a supposé - peut-être un peu vite - sans preuve formelle, qu'il l'aurait rédigé pendant son séjour à Mantes.

Ce qui méritait bien d'envisager un jumelage entre la ville de Mantes et la ville de Bagnoregio en Italie d'où il est originaire. Des contacts ont été pris dans les années 70, mais le projet n'a pas abouti ! Mais il y a une « via Mantes la jolie » qui mène au stade de Bagnoregio !

- La Guerre de Cent Ans a placé Mantes en première ligne du combat contre les Anglais aux mains desquels elle est tombée à quatre reprises (de 1346 à 1364, de 1365 à 1367, de 1369 à 1375, et surtout de 1419 à 1449).

La guerre de Cent Ans a été déclenchée à la mort du dernier des trois fils de Philippe le Bel (Charles IV), tous trois morts sans héritier mâle. (« Les Rois maudits »). Leur sœur, Isabelle, avait épousé Edouard II le roi d'Angleterre. Ils ont eu un fils, Edouard III, qui revendique donc l'héritage de son grand-père Philippe le Bel. Mais les barons français refusent car ils souhaitent un roi « *né de la terre de France* » et font valoir la loi salique qui interdit la succession par les femmes. Ils choisissent un neveu, Philippe de Valois (Philippe VI), considéré comme un usurpateur par le roi d'Angleterre. Celui-ci débarque en France et ravage toute la vallée de la Seine de Mantes à Poissy. En 1351, Mantes est échangée par le roi Jean II le Bon contre les comtés de Brie et de Champagne et confiée à Charles le Mauvais, roi de Navarre, qui y maintient la garnison anglaise. Et c'est **Du Guesclin** qui, par ruse, déguisé en vigneron, a pu délivrer la ville en 1364, avant de mener un long siège à Meulan et d'attaquer le château de Rolleboise aux mains des Anglais. Le nouveau roi Charles V le nomme connétable et lui confie le soin de renforcer les remparts de la ville et d'aller guerroyer contre les Anglais présents près d'Evreux.

Depuis Mantes, Du Guesclin se porte à la rencontre des Anglais qui seront battus à Cocherel le 16 mai 1364. Cette victoire permettra à Charles V d'aller se faire sacrer à Reims.

Mais Mantes est reprise par les Anglais et les Navarrais en 1365, qu'ils perdent en 1367, reprennent en 1369 pour payer la rançon de Du Guesclin qui avait été fait prisonnier en Bretagne. Mantes est finalement reprise par Charles V en 1375.

Mais, lorsque le roi d'Angleterre, Henri V, reprend la guerre en 1415 et inflige la terrible défaite d'Azincourt à la noblesse française, il s'empare de tout le nord de la France et Mantes redevient anglaise à partir de 1419 pour trente ans.

En 1422, 22 Mantais ont été exécutés pour avoir tenté de prendre contact avec « le petit roi de Bourges », Charles VII.

En 1449, Charles VII ayant repris l'initiative des combats tente de reprendre Mantes aux Anglais – alors que Meulan avait été reprise 14 ans avant ! Les Mantais, assiégés, se sont eux-mêmes révoltés contre les Anglais pour livrer la ville à Charles VII.

Puis Mantes s'endort sans faire de bruit sur ses activités commerciales de marché régional et de point de passage sur la Seine.

Renaissance – Ancien Régime

- Henri IV (1553 – 1610). Le grand Roi de France.

« Roi sans capitale, général sans argent, Henri IV n'était pas homme à désespérer pour si peu. Ce gascon est fin diplomate autant que vaillant capitaine ; il saura triompher des pires difficultés à force d'énergie, de patience, de modération et de souplesse. Mantes a l'honneur insigne d'être la cité qui l'abrita, plus que toute autre, pendant la période décisive de sa vie qui le conduira de l'infortune à la victoire et de l'isolement presque total à la puissance et à la gloire ». (R. Walter, 1954).

1590 : Roi depuis quelques mois, après l'assassinat d'Henri III dernier Valois, son protestantisme ligue contre lui le camp catholique, le Pape et le puissant Roi d'Espagne.

Beaucoup de choses vont se jouer avec sa victoire à la bataille d'Ivry le 14 mars 1590. C'est une victoire fondatrice.

A la poursuite des troupes adverses en déroute, il fait halte au soir de la bataille à Rosny sur les terres du fidèle Marquis de Rosny, Maximilien de Béthune, futur Duc de Sully. Ce dernier gravement blessé ne le rejoindra que le lendemain. Porté sur un brancard, le Roi ira à sa rencontre aux portes de Rosny, dans le bois de Beuron.

Mantes, capitale royale de 1590 à 1594. (Voir François Gerber « Mantes ville royale » 2008).

Les portes de Mantes s'ouvrent le 19 mars 1590, sans combat mais non sans ruse. Henri IV s'installe au château derrière la collégiale et nomme pour gouverneur un des frères catholique de Sully, Salomon de Rosny.

C'est un choix stratégique. C'est une place sûre, pourvu de forts remparts, mais surtout un coin entre la Normandie qu'il contrôle et les terres de Rouen à Paris qu'il ne contrôle pas.

C'est aussi une ville qui permet de bloquer le ravitaillement de Paris.

Enfin, plusieurs de ses conseillers sont proches : Rosny, Agrippa d'Aubigné, Duplessis-Mornay... sans oublier sa nouvelle conquête et favorite qui vient habiter Mantes, Gabrielle d'Estrées en 1591.

Mantes devient sa capitale provisoire, son quartier général, même s'il l'a quitte régulièrement pour guerroyer, c'est le lieu principal de décision pendant quatre ans. C'est aussi un moment politique clé. Dans sa déclaration lors de son entrée à Mantes, il passe de la querelle religieuse à l'appel au sentiment national.

Les Conseils du Roi s'y installent temporairement.

Il y prépare le siège et la prise de Paris, qui n'interviendra qu'en mars 1594.

Le blocus se précise, le Roi prend Meaux, Melun, Corbeil, Poissy. Sully s'occupe de Houdan, Chartres.

Ce dernier boude, s'estimant mal récompensé...mais en octobre 1590 il est nommé conseiller d'Etat, avec les gages, pensions et hommes en armes y afférents.

Henri IV bloque Paris et affame ses 200 000 habitants. Plus de 40 000 vont périr, en quatre mois, avant qu'il ne renonce sans pouvoir encore pénétrer dans la capitale !

Malgré un semblant de trêve (1592), la question religieuse reste au cœur du conflit. Le Duc de Mayenne tentera par deux fois de reprendre Mantes, que Sully a sans doute sauvé.

Vers la fin des guerres de religions.

Le 4 juillet 1591, Henri signe l'**Edit de Mantes**, un édit de tolérance, qui sans créer de nouveaux droits, revient à la tolérance religieuse, révoque des anciens édits d'Henri III contre les réformés.

C'est un acte fondateur de portée historique. Il pose une volonté politique, rassure ses partisans et rassemble les catholiques.

Dans une déclaration simultanée, il se proclame protecteur de la religion catholique et garantit l'ensemble des droits. C'est imposer le droit monarchique au droit Canon. Il n'y a plus d'hérétiques. L'édit sera cependant très mal ratifié par les Parlements de province, sauf Tours. C'est le brouillon de l'édit de Nantes qui sera signé 7 ans plus tard, le 13 avril 1598.

Dans le même esprit, il réunit une conférence à Mantes des députés protestants, qui commence le 8 octobre 1593. Ils rédigent un cahier de doléance très détaillé à vocation nationale.

Le deuxième acte fort, décisif, qui s'est joué sur nos terres, est la conversion du Roi au catholicisme. « Paris vaut bien une messe ». Gabrielle a influencé cette décision qui pourrait ouvrir la voie à la paix, mais aussi au mariage et au trône.

Il est un habitué, c'est sa 7^{ème} conversion, dont trois à l'âge adulte (baptisé catholique, élevé par sa mère calviniste, redevient catho en 1562 sous l'influence de son père, redevient réformé, foi qu'il abjure sous la contrainte après la Saint-Barthélemy (24 août 1572) et reste catho de 72 à 76, redevient protestant pendant 17 ans jusqu'à son conversion de Mantes en mai 1593. Il abjure en la basilique de Saint-Denis, le 25 juillet 1593. Une nouvelle accueillie avec joie par le pays. Il sera sacré à Chartres le 27 février 1594.

Sa dernière décision mantaise est le rétablissement du Parlement à Paris le 27 décembre 1593 (il avait été transféré à Tours). Il signe enfin des « Lettre patentes à la ville de Mantes », de chaleureuses reconnaissances... sans effets particuliers.

Il entre dans Paris le 22 mars 1594, ville où il sera assassiné le 14 mai 1610.

En vingt ans, ses édits et ordonnances vont constituer l'épine dorsale de l'Etat et mettre en place un fonctionnement à peu près régulier du pouvoir royal.



Henri IV



Maximilien de Béthune (Sully)



Gabrielle d'Estrées

- Gabrielle d'Estrées (1573 – 1599) La favorite d'Henri IV.

Avant de quitter Mantes, restait à régler le cas Gabrielle, avec comme première étape la dissolution du mariage du Roi d'avec Marguerite de Navarre et de celui de Gabrielle.

Je vous épargne une comédie de boulevard qui dura trois ans entre mari, mariage blanc, amants complaisants, naissance de trois enfants (deux garçons, une fille) du Roi avec Gabrielle.

La question prend une dimension politique, religieuse, voire internationale avec le Pape, qui a la clé de la dissolution du mariage et souhaite voir le Roi épouser sa nièce, Marie de Médicis.

Tout est résolu par la mort soudaine de Gabrielle, le 10 avril 1599, à l'âge de 28 ans. Elle a les symptômes d'un empoisonnement, mais une maladie connue de la femme enceinte (car elle attendait son quatrième enfant du Roi) a des symptômes similaires (l'éclampsie).

Plusieurs témoignages confirment que Gabrielle s'ennuyait à Mantes. Le roi lui écrit, par exemple, le 22 juillet 1593 « J'ai cent importuns sur les épaules qui me font haïr Saint-Denis comme vous faites Mantes » (comme vous haïssez Mantes).

Ce n'était pas le cas du Roi qui aurait déclaré à Marie de Médicis en 1609 : « *Madame, si vous saviez combien cette ville m'est chère ! Mantes a été autrefois mon Paris, ce château mon Louvre, et ce jardin mes Tuileries* ».

Gabrielle eut une influence bienfaisante dans l'intérêt du pays, par exemple en œuvrant au ralliement des derniers princes ligueurs.

Mantes a été le cadre des amours de la plus belle des favorites et d'un Roi, humain, populaire et grand politique, qui ouvrait le règne des Bourbons et allait marquer l'histoire de France.

- Maximilien de Béthune, Duc de Sully (1559 – 1641) Ministre et homme de confiance d'Henri IV.

« *Labourage et pâturage sont les deux mamelles dont la France est alimentée et les vraies mines et trésors du Pérou* ».

« *Peu d'hommes d'Etat ont laissé dans la mémoire collective une trace aussi durable et aussi profonde que Maximilien de Béthune* ». Bernard Barbiche

... et à quelle époque : 36 ans de guerres de religion, Royaume éclaté, guerres incessantes notamment contre l'Espagne, révolte des nobles...

Né à Rosny, dans le château médiéval de ses parents. Mort à Villebon en Eure-et-Loir.
Présenté au futur Roi à 12 ans quand Henri en a 18, « pour n'avoir jamais autre maître ». 38 ans de collaboration.

Excellente formation : belles lettres, maths, exercice du corps, pratique des armes, équitation.

Un militaire hors-pair.

Courageux, intrépide, blessé il repart au combat. Touché par une balle dans la bouche en 1591. Au-delà du courage physique, il s'intéresse à la maîtrise de l'artillerie, au génie militaire, qui suppose des routes, des fortifications et... des finances.

Compagnon efficace, collaborateur polyvalent et énergique. Il accède aux différents Conseils du Roi, reçoit progressivement charges et titres. Lente ascension vers le pouvoir entre 1589 et 1598.

« Monsieur de Rosny fait tout en finances ».

Là réside son œuvre la plus marquante de gestionnaire avisé qui lutte contre la corruption et la gabegie.

Il renégocie, rembourse la dette, généralise des impôts, supprime des titres et charges coûteuses, recouvre les revenus royaux, mobilise l'épargne... quitte parfois à utiliser des méthodes rudes.

Surintendant des finances en 1598. Laisse une excellente situation financière. Budget en excédent. Trésor important conservé à la Bastille.

Crée une Chambre de justice, ancêtre de la Cour des Comptes.

Forge les premiers outils de gestion de l'Etat. Codifie les procédures, annualité budgétaire, globalisation des recettes, devis, appel d'offre, adjudication, contrôle de l'exécution, réception d'ouvrages... A l'origine des notions de budget et de comptabilité publique.

Institue pour la première fois des enquêtes, des statistiques, des cartographies régionales, des tableaux comptables.

Ecrit un « Traité du revenu et dépense des finances de la France » puis les « Economies royales », sorte de bilan de mandat.

Souci de clarté, d'ordre, de rigueur, d'efficacité. Objectif : ménager les finances, procurer des moyens, reconstruire le pays et assurer sa sécurité.

Diplomate, économiste, aménageur, promoteur, conseiller conjugal... Une force de travail.

Stimule l'agriculture, liberté du commerce du grain, abolit de nombreux péages, encourage le vers à soie, la vigne, fait assécher les marais.

Lance des grands travaux dans l'ensemble du pays (routes, ponts, canaux, armement, marine...).

A Paris : pont neuf, place Dauphine, place Royale (devenue des Vosges), hôpital Saint-Louis, nouvelle aile du Louvre. Projet de ville nouvelle, Henrichemont dans le Cher.

A partir de 1598, devenu collaborateur de tous les instants du Roi.

En cinq ans (1599 - 1603) a exercé simultanément 8 grandes charges, succédant à 7 personnes, plus une crée pour lui.

Un cumul sans précédent !

La retraite à 50 ans !

Le 14 mai 1610, Henri IV est assassiné en se rendant chez Sully au pavillon de l'Arsenal.

En désaccord avec la Régente Marie de Médicis, il démissionne ou perd ses fonctions. Il sera 30 ans à la retraite et meurt à 82 ans.

Gère ses biens, écrit, soucieux de sa postérité, il sollicite les poètes, les peintres, les sculpteurs, les écrivains.

Il a lancé la construction du château actuel en 1595. Puis habita à la Bastille, à l'Arsenal, dans son hôtel particulier dans le Marais, dans ses différentes possessions de Sully-sur-Loire ou Villebon. En 1610, le château de Rosny, en particulier ses ailes, ne sont pas terminées, il

arrête le chantier en signe de deuil. Il reviendra y habiter régulièrement jusqu'en 1624 avant de rejoindre principalement Villebon. Il le laisse Rosny à ses fils, Barons de Rosny. Ne s'était pas fait que des amis, d'autant plus qu'il était autoritaire, brutal, impulsif, voire arrogant. Par nature insatisfait, impatient.

Mais il avait des qualités hors normes : Réalisme, adaptations aux réalités locales, fidélité au Roi et à ses valeurs, dont il ne se détourna jamais à commencer par le protestantisme.

Artisan efficace d'une politique de redressement du pays. N'a participé qu'une douzaine d'années au pouvoir, dont cinq ans seulement au plus haut niveau (1605 – 1610).

60 ans avant Colbert, il aura contribué à établir la monarchie administrative et esquisser les bases de l'Etat moderne en France.



Le château de Rosny sur Seine (par Corot)



Christophe Ozanne

- Autre célébrité tout à fait surprenante : le guérisseur de Chaudray (Villers en Arthies) : - -- **Christophe Ozanne** (1633-1713), paysan sans aucune formation qui soignait les pauvres gratuitement et guérissait « *les cancers, la gravelle, les abcès, les ulcères* ». Deux fois par semaine, des voitures venaient exprès de Paris. Il traitait, dit-on, jusqu'à 200 malades par jour. Mme de Sévigné reçoit une lettre de son cousin en 1696 qui en vante les mérites. « *Sans grec, sans latin, sans grands mots / Avec une herbe, une racine / Ozanne guérit de tous les maux / Et surtout de la médecine* ».

- **Bossuet** (1627-1704). Evêque de Meaux, prédicateur, écrivain, précepteur du Dauphin (fils aîné de Louis XIV), défenseur d'une Eglise « gallicane » relativement indépendante de la papauté. Auteur d'oraisons funèbres célèbres (Henriette, reine d'Angleterre, la Duchesse d'Orléans, Marie-Thérèse d'Autriche, le Grand Condé...). Opposant farouche au protestantisme et au judaïsme : « *Ce n'était pas seulement les habitants de Jérusalem, c'était tous les juifs que (Dieu) voulait châtier. (...) Il fallut encore prendre leur ville de force (...). Il fallait à la justice divine un nombre infini de victimes* ».

Quel rapport avec le Mantois ? Il était aussi l'abbé de Sainte Anne de Gassicourt où il ne mit, sans doute, jamais les pieds !



Bossuet



Eglise Sainte Anne de Gassicourt

- **Ninon de Lenclos** (1620-1705). Jeune femme de la petite noblesse, très belle et très cultivée (musicienne, lettrée, parlant plusieurs langues...), elle fut élevée dans un milieu épicurien et athée (« libertin »). Dès 16 ans, elle commence une « carrière » de courtisane qui collectionne les amants célèbres : Condé, La Rochefoucauld, l'amiral d'Estrées... et, bien sûr, le Duc de Mornay, qui nous intéresse plus particulièrement puisqu'elle vivra trois ans au château de Villarceaux (« Manoir de Ninon »), et qu'elle aura un enfant de lui. Mais ce grand débauché (d'après Saint-Simon) tente de séduire Françoise d'Aubigné, épouse du poète Scarron, qui deviendra sa maîtresse à la mort de ce dernier... (Et, plus tard, l'épouse secrète de Louis XIV : Mme de Maintenon !) A cette occasion, Ninon lui écrit une longue lettre : *« Est-ce un crime d'être inconstant ? C'est tout au plus un tort nécessaire. Je vous ai dit cent fois que je ne voulais vous enchaîner que par les plaisirs. C'est un amant que j'aime et non pas un esclave... Vous allez me trouver bien indulgente. C'est toujours notre faute si l'on nous est infidèle ; surement nous avons oublié d'ajouter quelques fleurs à la chaîne qu'il fallait embellir de tout le prestige de l'amour, pour la rendre éternelle.*

Tranchons le mot. Si mademoiselle d'Aubigné m'enlève votre cœur, je ne m'en prends qu'à moi. Depuis longtemps j'ai découvert le feu secret dont vous brûliez pour elle. Je m'en suis aperçue, même avant vous, marquis. »

Ninon a tenu un Salon à Paris (à partir de 1667) où elle recevait tous les beaux esprits de l'époque (Fontenelle, Scarron, Lully, La Fontaine, Racine, Boileau, Saint-Simon, Henri de Sévigné, le Duc d'Orléans...). Elle intéressait beaucoup Louis XIV... et même Molière qui lui a demandé conseil pour son « Tartuffe », et continua sa carrière de courtisane jusqu'à près de 80 ans ! Avant de mourir, elle a légué une somme énorme pour l'époque (2000 l.t.) au jeune François-Marie Arouet (qui ne s'appelait pas encore Voltaire) pour qu'il s'achète des livres.



Ninon de Lenclos



Le manoir de Ninon à Villarceaux

- **François Quesnay** (1694 – 1774). L'inventeur de la science économique.

(Voir également article de François Descamps).

« Un des esprits les plus féconds de tous les temps ». « *Il est un exemple de migration intellectuelle* ». (Alfred Sauvy en 1958)

Nous avons une dette à son égard. Rares traces : le buste de Méré (1896), la plaque de l'hôtel Dieu à Mantes, le non de l'hôpital (proposé par J.P. David en 1962, puis Quesnay II inauguré par J. Chirac en 1998).

« Parti de la charrue », issu d'une famille de laboureur, François Quesnay naît en juin 1694 à Méré. Il a 13 frères et sœurs et sera orphelin de son père à 13 ans. Ne sait pas lire à 11 ans. Il apprend le latin, le grec, les philosophes de l'Antiquité et du XVII^{ème} siècle. Il sera graveur, médecin, chirurgien, économiste, démographe, philosophe, encyclopédiste, ancré dans le siècle des lumières. Mais surtout, il fonde le premier système d'analyse économique à la source des grands courants : libéralisme, marxisme, keynésianisme, comptabilisation nationale...

De Méré à Versailles. De la chaumière au Palais Royal, des champs à la chirurgie.

Initié assez tôt à la saignée. Découvre les sciences naturelles. Nommé maître en chirurgie en 1717 à 23 ans Chirurgien –barbier de campagne, il soigne les humbles. Exercera assez vite les fonctions de chirurgien-chef à l'Hôtel Dieu, alors hôpital de Mantes.

Il se fait remarquer par ses talents. Protection par de grands noms de la noblesse, notamment le Duc de Villeroy, contacts avec la franc-maçonnerie.

Dès 1730, il publie des ouvrages médicaux. Se bat pour faire de la chirurgie une discipline à part entière, indépendante de l'art du barbier et égale à la profession médicale. Obtenue du Roi en 1743.

En 1749, devient sur recommandation, médecin de madame de Pompadour, puis consultant du Roi Louis XV. Il s'installe à Versailles. Anoblit en 1752, après avoir guéri le fils du Dauphin. Elu à l'Académie des sciences.

Fréquente d'Alembert, Buffon, Diderot, Condorcet. Lit Sully, Vauban, Cantillon. Ecrit pour l'Encyclopédie (articles : évidence, fermiers, grains, hommes, impôts...). Travaille avec le Marquis de Mirabeau (père du révolutionnaire), Du Pont (de Nemours). Les fondements de sa doctrine se dessinent.

S'oriente progressivement vers l'étude théorique de l'organisme social. C'est la naissance de la Physiocratie (grec Nature, et gouverner, diriger).

La découverte d'un nouveau monde.

Canaux de diffusion (articles, salons, cours, publications...). Ouvrages collectifs : 1760 Théorie de l'impôt, 1763 Philosophie rurale.

Nécessité d'une synthèse, c'est le «Tableau économique » de FQ en 1758 (il a 64 ans) qui aura trois éditions. Premier ouvrage imprimé sur les presses de luxe installées au château.

Explique au Roi, à sa demande, comment ses sujets font naître les richesses, comment elles se répartissent dans la société, passant de la comptabilité d'une ferme à celle du royaume.

Vif écho à l'étranger, mais aussi de nombreuses attaques.

FQ évolue vers la recherche mathématique.

Disgrâce à la mort de Louis XV en mai 1774.

Avant de mourir en décembre 1774, à 80 ans, il a la joie du voir Turgot nommé contrôleur général des finances qui libère le commerce du grain et le jeune Louis XVI poser la première pierre du nouveau collège de chirurgie qui deviendra la Faculté de médecine.

Grande influence après sa mort. Inspire la Déclaration des Droits de l'Homme. Tous les grands penseurs de l'économie lui ont rendu hommage, voire repris certaines de ses théories (Adam Smith, Malthus, Ricardo, Marx, Keynes, Leontief...).

La doctrine physiocratique.

Quatre constats :

- Dieu est absent et n'est pas la cause du mouvement. L'économie devient une science. Les lois de l'ordre naturel s'imposent aussi au souverain.
- Sa théorie est marquée par sa formation médicale (Physio = nature).
- Réaction contre le système mercantiliste axé sur la richesse en or, le protectionnisme, et l'équilibre de la balance commerciale.

- Vision nationale, Macro-économique. Importance de la production (agriculture), libre-échange, démographie dépend des conditions de subsistance.

Trois classes : productive, propriétaire et stérile. Cette dernière est utile, mais simple addition de valeurs, transforme et fait circuler.

Véritable richesse c'est le travail.

D'où nécessité : de favoriser classe productive, d'investir, de ne pas écraser d'impôts, de ménager un bon prix des productions en pratiquant la grande culture (cheval), rendre la liberté du commerce du grain, liberté d'exportation. « Laisser faire, laisser passer ».

Avant physiocrates : C'est le commerce qui engendre la richesse, l'objectif est d'augmenter le stock de métaux précieux du Prince, vision micro-économique, caractère nationaliste (la guerre est le moyen de conquérir des richesses, de contrôler des flux, d'assurer son hégémonie...).

Ambition de décrire la circulation des richesses. D'où l'idée de circuit, de tableau, s'inspire de la circulation sanguine. On y voit l'origine des modèles macro économique, de la comptabilité nationale.

« Le Tableau » décrit un mouvement, dynamique, perpétuel, sans début, ni fin. Le « zig-zag ». Tente de cerner des chiffres, des flux entrecroisés d'échanges de marchandises et financiers.

Logique d'un programme informatique, permettant des simulations. Modernisme confondant.

Invente en 1757 le mot « science économique », une discipline ayant un caractère normatif.

« *Les économistes* » (physiocrates) inventent l'expert chargé de décrire « l'ordre naturel et essentiel des sociétés politiques ».

Schumpeter : « *Première méthode jamais imaginée pour donner une idée explicite de la nature de l'équilibre économique* ».

Suppose un soubassement politique : propriété / liberté / sécurité.

Il a ouvert les portes de la modernité. Volonté d'extrapoler, de généraliser, de comprendre et d'expliquer. A jeté les bases d'une pensée économique indépendante, dégagée de la théologie, de la politique, de la science financière.

Formidable bond en avant. Actualité de Quesnay avec la neuro-économie.

Nous sommes tous les enfants de Quesnay.

- **Amiral de Grasse** (1722-1788). Concerne notre région puisqu'il possédait le château de Tilly où il est mort le 11 janvier 1788.

Il est surtout connu pour avoir eu un rôle décisif dans les victoires de la Baie de la Chesapeake et de Yorktown qui ont permis aux Insurgents américains de vaincre les Anglais et d'obtenir l'indépendance des Etats-Unis.

Officier de marine dès 1743, il a participé à de nombreux combats navals contre « l'ennemi héréditaire » anglais en Méditerranée et aux Antilles pour la possession des « îles à sucre », avec quelques maigres succès qui n'effacent pas le désastre de l'année 1762 qui voit la marine royale quasi anéantie et qui sera suivi du Traité de Paris en 1763 qui fait perdre à la France l'essentiel de ses colonies (Canada, Indes...).

Le début de la guerre d'indépendance des Etats-Unis va lui permettre d'entrer dans l'histoire. Nommé Lieutenant général des armées navales en 1780, il va infliger une première défaite à la marine anglaise (Baie de la Chesapeake - 5 septembre 1781) qui isole les troupes terrestres anglaises et permettra la victoire décisive de Rochambeau et de Washington à Yorktown le 19 octobre 1781, grâce aux 5700 marins de la flotte de De Grasse qui ont combattu sur terre.

Mais les Anglais n'ont pas renoncé à prendre leur revanche et la guerre maritime va se poursuivre dans les Antilles où ils infligent une cuisante défaite à la marine française le 12 avril 1782 : bataille des Saintes (2000 morts, 7000 blessés, 7 navires perdus). De Grasse est fait prisonnier par les Anglais. Libéré quelques mois plus tard, il devra comparaître devant un conseil de guerre qui le rend responsable de la défaite. Une bataille acharnée et sordide

s'engage avec les protagonistes adjoints : Bougainville et Vaudreuil que De Grasse rend responsables de la défaite. Finalement, le 21 mai 1784, De Grasse est acquitté mais tombe définitivement en disgrâce et se retire à Tilly.

Ce sont les Américains qui, en 1786, réhabiliteront sa mémoire en offrant les 4 canons de Yorktown qui sont devant le château... Mais aucun navire français ne portera son nom jusqu'aux années 1930 (contrairement aux navires américains).



Amiral de Grasse



La bataille de la Chesapeake (5 septembre 1781)

Révolution

Après quelques années où Mantes fut de nouveau la « belle endormie », c'est avec les prémices de la Révolution française que la région connaît une effervescence... intellectuelle.

- **Mme Campan (Jeanne-Louise-Henriette)** qui n'a fait que mourir à Mantes en 1822. Elle est d'abord nommée lectrice des filles de Louis XV en octobre 1768, puis est attachée à la personne de Marie-Antoinette comme « Première femme de chambre » le 13 juillet 1786. Lors de la fuite du Roi et de la Reine à Varennes en juin 1791, elle s'éloigne de la famille royale et plus encore lorsqu'elle assiste aux « manigances » de Marie-Antoinette pour aider les Autrichiens et les Prussiens qui menacent de « raser Paris » dans la guerre contre la France en septembre 1792. Elle fonde alors à Saint-Germain-en-Laye, le 13 thermidor an II (31 juillet 1794), l'« Institution nationale de Saint-Germain », un pensionnat de jeunes filles qui reçoit Hortense de Beauharnais, fille du premier mariage de la citoyenne Bonaparte et future reine de Hollande, Pauline et Caroline Bonaparte, sœurs du général Bonaparte, Antoinette Murat, nièce du général Joachim Murat, futur roi de Naples. En 1805 Napoléon crée la Maison d'éducation de la Légion d'honneur pour les jeunes filles des membres de l'ordre de la Légion d'honneur. Napoléon nomme en 1807 Madame Campan directrice de la « Maison impériale d'Écouen ». A la chute de Napoléon elle tombe en disgrâce sous la Restauration et se retire à Mantes en mars 1816 au 9 rue Tellerie. Elle meurt d'un cancer le 16 mars 1822 à Mantes. L'épithaphe suivante fut gravée sur sa tombe dans l'ancien cimetière de Mantes-la-Jolie : « *Elle fut utile à la jeunesse et consola les malheureux.* »



Henriette Campan



La Duchesse d'Enville



Le château de La Roche Guyon

- La proximité du Château de La Roche Guyon qui appartient à la **Duchesse d'Enville** qui tient Salon (à Paris également) et de son fils **Alexandre de La Rochefoucauld** qui a soutenu les Insurgents américains pendant la guerre d'indépendance des Etats-Unis, amène dans la région des américains de premier plan : **Benjamin Franklin, Thomas Jefferson, Thomas Paine**. Le château de La Roche Guyon accueillera **Turgot** pendant six mois après sa disgrâce en 1776 et devient un haut-lieu de réunion des physiocrates (**Arthur Young, François Quesnay...**). En 1823, pendant la Restauration, l'abbé-duc de Rohan, propriétaire du château, a fait brûler dans la cour une partie de la bibliothèque : philosophes (Rousseau, Abbé Raynal) et encyclopédistes (Condorcet) qu'il rendait responsables de la Révolution.

- Et c'est d'ailleurs pour se rapprocher de La Roche Guyon que **Condorcet (Voir également article de Maurice Martin)** va acquérir un petit manoir sur les bords de Seine à Dennemont le 31 janvier 1785 (démoli en 1908). A vrai dire, il y viendra peu souvent. Par exemple, au retour d'une tournée en Bretagne pour y étudier les possibilités de creuser des canaux, il ira se reposer à La Roche Guyon plutôt qu'à Dennemont où il craignait de se retrouver tout seul. Après avoir épousé Sophie de Grouchy au château de Villette (près de Meulan) dont les parents étaient propriétaires, **Condorcet** décide de se présenter à Mantes pour les élections aux Etats-Généraux au printemps 1789, mais il ne sera pas élu ! Que s'est-il passé ? Seigneur de Dennemont, il décide de venir se présenter dans le baillage de Mantes dans l'assemblée de la noblesse. Les La Rochefoucauld à La Roche Guyon, les Grouchy de Meulan, son prestige d'Académicien, lui laissent espérer une élection facile. Il propose de réunir ensemble les trois ordres pour rédiger un Cahier de doléances commun – ce qui signifie l'égalité entre tous – et le renoncement aux privilèges de la noblesse. C'est le clergé qui fait échouer cette proposition. Dès lors, Condorcet, jugé trop audacieux par les autres nobles qui l'avaient suivi du bout des lèvres, n'a plus aucune chance d'être élu : sur 69 votants, il n'obtient que 14 voix !

La noblesse de Mantes s'est ainsi privée d'avoir comme représentant l'un des plus brillants esprits de son temps : mathématicien, philosophe, encyclopédiste, ami de Voltaire, de Turgot, de d'Alembert... C'est le Marquis de Gaillon qui la représentera à Versailles et ne jouera aucun rôle.



Condorcet



Hérault de Séchelles



Le Peletier de Saint-Fargeau

Deux autres personnages de la région vont avoir un rôle important pendant la Révolution : **Hérault de Séchelles**, seigneur d'Epône et **Le Peletier de Saint-Fargeau**, seigneur d'Aincourt.

- **Hérault de Séchelles** s'est aussi présenté aux élections aux Etats Généraux à Mantes et n'a pas été élu non plus. Personnage fantasque, jouisseur, provocateur vis-à-vis de son milieu d'origine (la noblesse), il est devenu ultra-révolutionnaire au point d'avoir été membre de la Convention et du Comité de Salut Public auprès de Robespierre et de Saint-Just. Il joue un rôle de premier plan lors des fêtes révolutionnaires. Il est, en partie, responsable de la dénonciation de Condorcet (désaccord sur le projet de Constitution de l'An II) mais sera guillotiné avec Danton et Camille Desmoulins en 1794.

- **Le Peletier de Saint Fargeau**, aristocrate lui aussi, seigneur d'Aincourt est également devenu député à la Convention et a voté la mort du roi. Il a été assassiné le 20 janvier 1793 pour avoir voté la mort de Louis XVI (qui sera guillotiné le lendemain !). En juin 1793, le peintre David a été chargé de réaliser un tableau en l'honneur de Le Peletier de Saint-Fargeau. Ce tableau a été détruit par la fille de Le Peletier qui est devenue par la suite une royaliste convaincue. Il sera considéré – avant Marat, assassiné à son tour le 13 juillet 1793 – comme le premier martyr de la Révolution.

- **Duc de Berry** (1778 – 1820). L'héritier du trône à Rosny

Fils du roi Charles X, Charles-Ferdinand d'Artois, Duc de Berry, neveu de Louis XVIII, dernier descendant des Bourbons est l'héritier du trône. Lors de la Révolution, il émigre très tôt en Angleterre et rentre lors de la Restauration.

Libéral et constitutionnel, il était proche de la Franc-maçonnerie.

Il achète le château de Rosny en 1818 et fait réaliser d'importants travaux. Il allait s'y installer lorsqu'il est assassiné le 13 février 1820 en sortant de l'Opéra, rue Richelieu, à Paris.

Rosny a ainsi failli devenir une résidence royale. A Paris, le Duc habitait aux Tuileries, puis au Palais de l'Elysée.

Son assassin, **Louis-Pierre Louvel** (1783 - 1820), ouvrier sellier, bonapartiste, voulait tuer toute descendance royale, le Duc n'ayant pas d'enfant légitime. C'était sans compter sur « l'enfant du miracle », selon la formule de Lamartine, puisqu'un enfant allait naître quelque mois plus tard, le Duc de Bordeaux...

Louvel, qui aurait séjourné à Mantes avant de passer à l'acte, est guillotiné dès 1820.

- **Marie-Caroline, Duchesse de Berry** (1798 – 1870). Une femme moderne ou hors de son temps ?

Mariée à 18 ans avec le Duc, veuve à 22 ans, Marie-Caroline des Deux-Siciles, avait une personnalité fantasque. Elle eut une vie trépidante, le respect des convenances n'étaient pas son fort. Jolie, d'un naturel gaie, elle dansait, artiste elle peignait et modelait, prenait des bains de mer, encourageait les artistes, dépensait sans compter, faisait les modes et de grandes fêtes...

A Rosny, qui fut son refuge après la mort de son mari, elle termina les deux ailes du château que Sully avait laissé inachevées, aménagea le parc, meubla et décora l'intérieur. Elle offrit à la commune deux fontaines qui existent toujours près de la mairie et place de l'église. Elle était généreuse avec les habitants.

Son premier écuyer a consigné dans ses mémoires : « Là, se conservait les souvenirs d'un bonheur qui n'a été que passager pour l'auguste veuve ; et là sont réunies les consolations les plus efficaces qu'elle puisse se procurer... Mais ce Rosny coûte des sommes énormes ! ».

A la mort du Duc, elle fit construire l'Hospice Saint-Charles : « *Dans une des ailes on soignera les malades, dans l'autre on élèvera des enfants pauvres ; le milieu sera une chapelle où on priera Dieu pour mon mari* ». Son cœur y fut déposé.

Le roi Charles X et sa cour vinrent à Rosny en juin 1830, peu avant d'être contraint à l'abdication et à l'exil, lors de la Révolution de 1830. Marie-Caroline était du voyage. Elle vendit le château, pour éviter une saisie, à un banquier anglais, M. Stone.

Elle tenta en 1832 un retour clandestin, pour faire valoir ses droits et ceux de son fils, ce qui la mena brièvement en prison sur ordre de Louis-Philippe. Puis repris les routes de l'exil, avant d'avoir une nouvelle vie, entre Italie et Autriche.



Le Duc de Berry



L'assassinat du Duc de Berry



La Duchesse de Berry

Période moderne et contemporaine

- **La Famille Lebaudy**, une fortune sucrière, deux députés, des dirigeables ;

La famille Lebaudy vécut au château de Rosny de 1869 à 1955. C'était les propriétaires de la plus importante compagnie sucrière française, implantée dans le Nord et l'Est (betterave). Via leurs activités, leurs investissements, leur train de vie, ils influencèrent la vie économique, industrielle et politique du pays dans les années qui virent se consolider la République.

Gustave Lebaudy (1827 – 1889) fut député de Seine-et-Oise durant quatre mandats de 1876 à 1899 (interruption entre 1885 et 1889). Républicain conservateur, il intervint sur les questions économiques et fiscales, vota contre la loi de 1905 de séparation des églises et de l'Etat. Également conseiller général de Mantes.

Paul Lebaudy (1858 – 1937), à la suite de son père, également député de Seine-et-Oise durant cinq mandats de 1890 à 1910. Conseiller général de Bonnières. Toujours élu au premier tour. Républicain modéré. Propose des lois sur le travail en prison, l'honorariat des élus locaux, l'enseignement agricole, favorable à une retraite pour les classes travailleuses...

Dirige en parallèle les raffineries.

Premier en France à rechercher une solution pratique pour la navigation aérienne, c'est l'aventure des aérostats, ou dirigeables Lebaudy engagée à partir de 1901 à Moisson, avec son frère **Pierre Lebaudy**.

Outre la restauration du château et la vie au château (chasse à courre), les Lebaudy étaient des bienfaiteurs de la commune : Ils permirent la distribution d'eau potable avant 1914, offrirent une nouvelle église, une école (Saint-Georges face à l'hospice Saint-Charles) et l'érection de la statue de Sully en 1931.

Les dirigeables Lebaudy (1901 – 1914). Les frères Pierre et Paul se lancèrent dans la construction de dirigeables sur des terrains leur appartenant à Moisson. Ils investissent un million de francs/or et 12 engins « moins lourds que l'air » furent construits.

Le dirigeable est une structure semi-rigide à armature métallique, une enveloppe de coton et caoutchouc, une nacelle, un moteur et des organes de direction. Longueur 60 mètres, largeur 10 mètres, 2 285 m³ de volume gonflé à l'hydrogène, vitesse 42km/h. Deux hangars furent érigés à Moisson, le premier en 1901.

Premier vol en 1902. Plusieurs vols en 1903 (Moisson –Limay et retour), vol historique Moisson – Champ de Mars à Paris le 12 novembre 1903.

L'armée s'intéressait de près aux dirigeables. Un Lebaudy sera le premier dirigeable militaire au monde. Il participe aux défilés du 14 juillet en 1907 et 1909. Ces engins seront engagés durant la première guerre mondiale, pour des missions d'observation. Plusieurs pays (Russie, Grande-Bretagne, Autriche) achèteront des Lebaudy, ainsi qu'un journal anglais le « Morning Post ».

Nombreux accidents, dont certains mortels, comme celui du dirigeable militaire « République » qui fit quatre morts le 25 septembre 1909 (obsèques nationales à Versailles). L'aventure des dirigeables Lebaudy s'arrêta en 1914.

(Pour mémoire premier vol d'un avion, également en 1903 Frères Wright, Blériot 1909). Les plus lourds que l'air avaient emporté la partie.

C'est également à Moisson sur les terrains Lebaudy, que se tint du 3 au 18 août 1947 le **Jamborée de la paix**. Sixième Jamborée de l'histoire du scoutisme et seul à s'être tenu en France (30 000 garçons originaires de 47 pays).

Le président de la République, Vincent Auriol, viendra pour l'occasion avant d'aller poser à Mantes, la première pierre de la reconstruction du centre-ville de Mantes, rasé par une cinquantaine de bombardements en 1944.

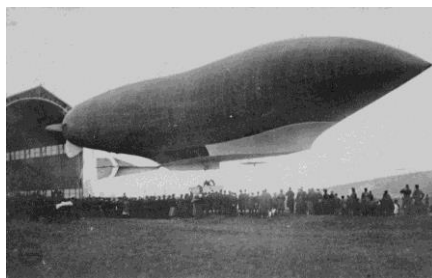
A l'occasion, la gare de Rosny, devenue « Rosny – Jamborée », fut aménagée pour faciliter le transbordement entre les trains et des bus.

Le 19 août, il se termina par un congrès mondial du scoutisme qui se tint dans le château de Rosny.

Une rue de Rosny porte le nom de cette famille.



Gustave Lebaudy



Les dirigeables Lebaudy

- **Madeleine Vernet** (1878-1948). (Voir *Celles de 14* par Hélène Hernandez – 2015).

Très jeune, en Normandie, elle s'intéresse au sort des enfants de l'Assistance souvent maltraités dans les familles où ils sont placés. Ainsi naît sa vocation d'éducatrice et elle fonde un orphelinat en 1906, d'abord à Neuilly-Plaisance, puis à Epône : *L'Avenir social*. Elle publie des brochures, des articles, des poésies, d'inspiration féministe et libertaire. Mais, c'est surtout pendant la Première Guerre mondiale qu'elle déploie une activité militante pacifiste et antimilitariste en recueillant les enfants de militants pacifistes emprisonnés et en fondant la Ligue des femmes contre la guerre.

Elle s'engage pleinement aux côtés d'**Hélène Brion** (1882-1962), institutrice, féministe et syndicaliste à la CGT qui, en 1915, est empêchée d'assister à la Conférence de Zimmerwald en Suisse où les révolutionnaires de toute l'Europe appellent à combattre contre la guerre (Lénine, Trotsky...). Elle est arrêtée en novembre 1917, accusée de défaitisme et de trahison, calomniée, elle se défend : « *L'accusation prétend que sous prétexte de féminisme, je fais du pacifisme. Elle déforme ma propagande pour les besoins de sa cause : j'affirme que c'est le contraire (...) Je suis ennemie de la guerre parce que féministe, la guerre est le triomphe de la force brutale, le féminisme ne peut triompher que par la force morale et la valeur intellectuelle. Il y a antinomie entre les deux (...)* ». Elle est condamnée à trois ans de prison avec sursis et radiée de l'enseignement. Madeleine Vernet l'accueille à Epône comme secrétaire de l'orphelinat. Toutes deux poursuivront leur combat pacifiste et féministe jusqu'à la fin de leurs jours – malgré un désaccord entre elles vis-à-vis du Parti Communiste.

Une école d'Epône s'appelle Madeleine Vernet.



Madeleine Vernet



Hélène Brion

Résistance – Collaboration

- A Breuil Bois Robert, il faut – hélas - évoquer ce qui s'est passé dans une propriété (Léon Husson, ancien chef de cabinet du ministre de la Guerre André Maginot) qui a accueilli de 1934 à 1936 un camp d'entraînement des Jeunesses Francistes, formation paramilitaire d'une organisation fasciste fondée en 1933 par **Marcel Bucard** : le Francisme : « *Soyons nets : notre francisme est à la France ce que le fascisme est à l'Italie. Il ne nous déplaît pas de l'affirmer* ». Ligue dissoute en 1936, le Francisme va tenter de se reconstituer et ses membres rejoindront en 1940 la Collaboration pétainiste, puis la LVF ou la SS.



Collabos : le Francisme



Louis Cauzard.



Résistants : Louis Cauzard, René Martin, Louis Racaud...

- Mantes connut également quelques collaborateurs notoires : membres du RNP et du MSR, officiels vichystes (le Procureur de la République), notaires, policiers, le directeur de la Cellophane qui incite ses ouvriers à aller travailler en Allemagne.

- Par contre, la Résistance a été très active dans notre région, notamment parmi les cheminots de la gare de Mantes. Sans être à proprement parler des « célébrités », sauf peut-être René Martin qui deviendra maire de Mantes la ville et Sénateur, il convient de leur rendre hommage puisque de nombreuses rues portent leur nom. Dès mars 1941, des actions de sabotage ont lieu : contre les stocks de blé destinés aux Allemands à Mantes la ville, contre l'usine de La Cellophane (Fernand Bodet), contre les lignes téléphoniques et les convois ferroviaires. Les premières arrestations concernaient d'ailleurs les cheminots de la gare de Mantes. (juillet 1942). La création du STO renforce la Résistance avec ceux qui veulent y échapper. Plusieurs réseaux se sont constitués (OCM, FTP, Front National (!), certains infiltrés par la Gestapo). Le drame principal a été l'arrestation (29-30 novembre 1943) de 12 FTP qui ont été fusillés ou déportés. Le 17 décembre, Place du Marché au Blé, se constitue le Comité de Libération de la Région mantaise, dont le premier président, Louis Cauzard, sera arrêté le 28 juin 1944 et déporté à Buchenwald où il mourra le 13 décembre. C'est René Martin qui prendra la succession à la tête du Comité et qui coprésidera (avec Auguste Goust) aux cérémonies en l'honneur des Résistants le 25 février 1945. (Voir *René Martin, Louis Racaud : Le Mantois sous la botte*. 1988).

Parmi les victimes du nazisme et de la collaboration, il y eut – notamment – plusieurs familles juives, spoliées et déportées (commerçants Place du Marché au Blé) : M. Mme Salomon (Schimianski) et leurs deux enfants. Albert est gazé à Auschwitz en février 1944. Irma et les enfants en mars 1944. (Voir *Roger Colombier : Les juifs oubliés de Mantes*. 2017) Alta Mittelchtein et ses trois enfants (Serge, Marcel, Nicole) gazés en juillet 1944. Leur époux et père Talic avait pu rejoindre les FFL fin 1942 et la 2^e DB en 1943.

Moszek Zolty, arrêté en février 1943, décédé en avril 1945 à Mauthausen. Sa femme Chaja et leurs deux enfants (Bernard et Sarah) ont été cachés et sauvés par la Résistance mantaise....



Famille Salomon



Bernard et Sarah Zolty

- **Auguste Goust** (1859 -1949) Un grand maire de Mantes.

Commis des chemins de fer, syndicaliste, il entre au conseil d'administration des chemins de fer de l'Etat, fonde une Mutuelle, une coopérative ouvrière à Mantes –« La Solidarité Mantaise » – préside la section de la Ligue des Droits de l'homme locale, militant laïc, Franc-maçon. Il milita pour l'union syndicale.

Maire, il œuvra pour la création de la Bourse du travail et l'ouverture du Tribunal des Prud'hommes à Mantes en 1913.

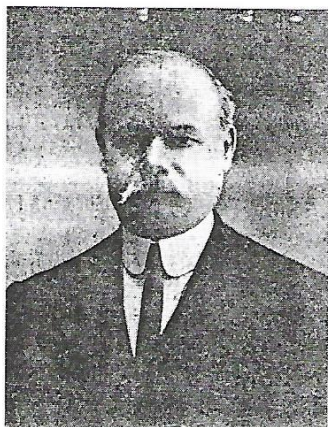
Maire de Mantes de 1908 à 1941, et quelques mois en 1944/45. Député de Seine-et-Oise de 1914 à 1919, puis de 1923 à 1928, sous l'étiquette Radicale-Socialiste.

Apprécié comme maire, il est élu contre des candidats de droite, puis aussi de gauches (socialistes et communistes), sauf en 1919 où sa liste n'a pas de concurrent.

Il a parfois des positions équivoques (grève des cheminots de 1910 ou en 1940), il est confirmé maire par Vichy quelques mois, avant d'être démis de ses fonctions le 26 octobre 1941, du fait de son appartenance à la franc-maçonnerie.

En septembre 1944, le Comité de Libération lui rend son mandat de maire dans l'attente des élections municipales de mai 1945.

Il décède à Mantes en 1949 à près de 90 ans. Ces obsèques furent suivies par une foule immense. Il avait conservé l'image d'un bon maire à la longévité exceptionnelle de 34 ans.



Auguste Goust



Gaston Bergery

- **Gaston Bergery** (1892 – 1974). Député de Mantes : de l'antifascisme à la collaboration

Député de Mantes de 1928 à 1940 (avec une interruption entre 1934 et 36), il traitait ses pairs de « rentiers du suffrage universel et de pères pénards du parlementarisme ». Quand il estima que son parti Radical, trahissait le vote des électeurs du deuxième Cartel des gauches, il démissionna en 1934, pour provoquer une élection partielle à laquelle il se représenta aussitôt. Son échec de 299 voix, provoqua une émeute mémorable à Mantes (grilles du grand cerf, arbres coupés, gardes mobiles, bar de la Poste...).

Une époque de tensions et de luttes exacerbées – cf. 6 février 1934 à Paris - qui précéda la victoire du Front populaire en 1936. Bergery fut en être le meneur et l'orateur à Mantes.

J'ai reçu des témoignages de son art oratoire (distribution des prix, bistrot La Plagne).

Avocat à la Cour d'Appel, spécialiste de droit international, ancien chef de cabinet d'Edouard Herriot, président du Conseil et ministre des affaires étrangères, il siégeait dans les instances nationales du Parti Radical.

Homme politique visionnaire, européen avant tout le monde, il analysait avec justesse son temps, expliquant avant même la nomination d'Hitler à la chancellerie, les causes de la guerre qui venait. Il se battait contre l'alternative entre la guerre et la capitulation munichoise avec les dictatures.

« Messieurs, disait-il au Parlement, vous n'êtes pas fascistes, il suffit de vous regarder ! Mais votre politique prépare le lit du fascisme ».

Il quitte le Parti radical pour créer le « Front commun contre le fascisme » avec Léon Blum et Marcel Cachin. Ils sont le trio inséparable de caricaturistes. C'est le prototype du Front Populaire. Son journal « La Flèche » lancera des formules célèbres : « l'appel aux hommes de bonnes volonté », la lutte contre « les 200 familles », le « mourir pour Danzig ».

Citant Hoche, Bergery déclara à l'Assemblée : *« En politique comme à la guerre, c'est peu de gagner la bataille, il faut en assurer le succès par sa conduite ultérieure. S'endormir à côté de la victoire, c'est vouloir qu'elle vous fuie ».*

C'est sans doute ce qui lui arriva.

Solitaire, individualiste, grand bourgeois dans sa vie privée, Il avait épousé en seconde nocces la fille du premier ambassadeur des soviets à Paris, Léonid Krassine, compagnon de Lénine.

Cet ancien soldat aux côtés de Pétain en 14-18, crut voir dans le régime de Vichy, l'assurance de la paix et de l'honneur.

Comme député, il vote les pleins pouvoirs à Pétain en juillet 1940. Il est l'inspirateur du discours de Pétain sur la Révolution nationale (11 août 1940). Il fut ambassadeur du régime de Vichy à Moscou en 1940 puis à Ankara en 1942.

Traduit devant la Haute Cour de justice en 1949 pour intelligence avec l'ennemi, il fut acquitté, mais privé un temps de ses droits civiques.

Il osa se représenter aux élections législatives de 1956 dans l'arrondissement et obtint moins de 1% des suffrages.

Son nom fut refoulé, oublié. Des familles mantaises eurent des membres fusillés, qui avaient suivi aveuglément Bergery dans la collaboration.

- Jean-Paul David (1912 – 2007). Député, maire de Mantes, un homme politique national

Pour les mantais, Jean-Paul David, qui a lui-même donné son nom au stade municipal, est avant tout un maire qui a marqué l'histoire de la ville de la Reconstruction après la guerre au Val Fourré à l'heure des grands ensembles. Inventeur du District urbain de Mantes. Président de l'Union des maires des Yvelines de 1967 à 1977.

Maire 30 ans de 1947 à 1977, réélu cinq fois, et député de Seine-et-Oise durant 16 ans de 1946 à 1962 (4 mandats).

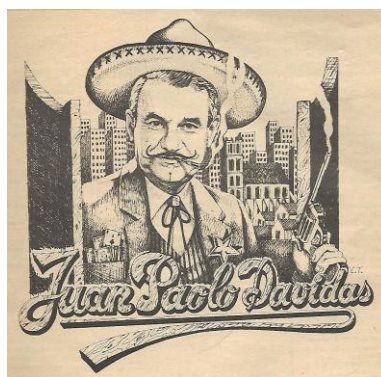
Cette longévité cache cependant des élections étriquées, voire chanceuses au début, du fait de l'équilibre des forces à Mantes et du mode de scrutin avec panachage.

Exemple avec sa première élection de maire qui est restée dans les annales.

La liste sortante (1945 – 1947) était d'union de la gauche à direction communiste (Claude Gilliet). David, jeune député du département est sollicité pour organiser la droite.

Le 19 octobre 1947, sa liste (RPF, RGR, MRP) obtient 13 élus, le PC 9 et le PS 5. Mantes devait donc conserver un maire communiste. Mais pour anticiper un risque d'égalité des voix au troisième tour, le PC changea de candidat, lesquels avaient décidé de voter pour le candidat PC, mais laissant croire qu'ils maintenaient leur candidat. Résultat : 13 voix pour David, 9 pour le nouveau candidat PC et 5 pour le candidat PC des deux premiers tours ! Mic-mac volontaire, embrouille trop subtile ou trahison, les deux partis de gauche s'accusèrent réciproquement. Les élus PC quittant la salle, tout l'exécutif fut élu à la main de David.

Le chef de file socialiste, Emile Duhau, tira la morale de l'histoire : *« Vous êtes un maire mal élu ».*



Jean-Paul David

Le score sera tout aussi serré en 1953, mais en faveur d'un siège pour la droite cette fois-ci. En 1947, le premier défi à relever était celui de la **Reconstruction** (centre-ville, bas quartiers) et de répondre à une demande constante de 3 000 familles aspirant à un logement. En 30 ans, la ville est passée de 13 000 à 45 000 habitants, avec tous les équipements structurants nécessaires (écoles, stade, gymnases, hôtel de ville, piscine, lycée, pont...).

A la fin des années 50, le projet du **Val Fourré** avait pris le relais, passant initialement de 5 780 logements à 7 500 en 1971. Outre le besoin de logements, augmenté par l'accueil des rapatriés d'Algérie, J.P. David s'était battu avec justesse contre un projet de ville nouvelle, comme Saint-Quentin-en-Yvelines et Cergy-Pontoise, du côté de Perdreauville, pour prévoir le développement urbain en grande couronne plutôt à partir des centres historiques anciens (Meaux, Melun, Mantes).

Comme maire, J.P. David avait l'art d'une communication politique en avance sur son temps (journal municipal, colloques, gestion du courrier, démarches...) et de contrôler étroitement tous les réseaux économiques, associatifs, politiques, sportifs... Pour faire bonne mesure, le « Courrier de Mantes » dont il était devenu propriétaire distillait la bonne parole, avec un éditorial du maire et une petite dizaine de photos, deux fois par semaine !

Mais J.P. David était aussi un homme politique national de la IV^{ème} République.

Le Rassemblement de la Gauche Républicaine (RGR) (1946 – 1958)

Mouvement politique fondé en 1946, qui allait donner un groupe parlementaire charnière de 50 à 100 députés selon les scrutins et 72 sénateurs, avec des personnalités très diverses de R. Plevén à F. Mitterrand, d'Henri Queuille à Edgar Faure, d'Edouard Herriot à Gaston Monnerville, d'Edouard Bonnefous à René Mayer..., J.P. David en était le secrétaire général très actif.

Le RGR évoluera vers un parti de Centre droit en 1956, après le départ des radicaux.

Il avait un réseau dense d'élus locaux et de multiples relais (organes de presse, amicale d'élus, organisation féminine (animée par Jacqueline Thome-Patenôtre, sénatrice, maire de Rambouillet), bulletin hebdomadaire d'information en direction de la presse, des documentations...

Ce mouvement implosa en 1958, David se créant un parti sur mesure, le « Parti Libéral Européen », dont la renommée fut sans commune mesure avec le RGR et les cadres plutôt mantais.

Paix et Liberté, une officine anti-communiste (1951 – 1955)

La création de « Paix et Liberté » fut décidée dans le bureau de René Plevén, président du conseil, en présence des principaux partis, sauf le PCF, (SFIO, Radical, MRP, RGR). L'objectif était de combattre la propagande communiste et de contrecarrer l'appel pacifique de Stockholm. J.P. David en était le secrétaire général, particulièrement actif.

Les moyens étaient illimités. Principalement en provenance des fonds secrets de Matignon, selon M. Sevin, mais aussi « fonds américains considérables » selon de nombreux témoignages (Frédéric Charpiès : « La CIA en France, 60 ans d'ingérence dans les affaires française » Seuil 2008).

Le fil conducteur sera la défense de la civilisation chrétienne et occidentale et la lutte contre le totalitarisme.

Paix et Liberté inonde la France de journaux, de tracts, de brochures, d'affiches, comme « la colombe qui fait boom » tirée à 300 000 exemplaires (imprimée clandestinement sur les presses de l'Ecole militaire), organise des meetings partout, tisse des relais à l'étranger. J.P. David rencontre le Pape Pie XII, le vice-président américain R. Nixon et J.F. Dulles, secrétaire d'Etat.

Il parle à la radio, 5 minutes sur le poste national chaque semaine pendant 3 ans, (54 émissions). C'est la première fois qu'un homme politique disposait d'un tel outil en France, alors qu'il n'occupait pas de fonctions officielles.

Comme Bergery en son temps, J.P. David était une des cibles des caricaturistes nationaux et locaux.

Il y avait aussi une face cachée, d'action clandestine de Paix et Liberté, qui consistait à faire sauter des permanences du PCF, notamment à Paris. On pouvait y croiser le commissaire de police Dides, futur activiste de l'OAS. J'ai personnellement reçu un témoignage d'un de ces plastiqueurs, devenu un honnête bourgeois dans les années 80...

David est cité dans une pièce de Sartre, dans un livre de S. de Beauvoir et très souvent dans la Pravda, plus tard par G. Pérec...

La mort de Staline en 1953, la politique de coexistence pacifique, le gouvernement de P. Mendès-France, des divergences sur l'Indochine, la Tunisie, le Maroc et l'Algérie, sifflèrent la fin de « l'anticommunisme flamboyant », et des rêves de celui qui aurait pu être un McCarthy français.

Après l'espoir de retrouver une place dans la nouvelle République, avec sa participation au « Comité Consultatif Constitutionnel » en 1958, J.P. David et les gaullistes engagèrent un combat sans merci, surtout quand il refusa de voter la levée d'immunité parlementaire de Georges Bidault en 1962, nouveau chef de l'OAS après l'arrestation de Salan.

Cela n'empêcha pas cependant le Général de Gaulle de venir à Mantes, aux côtés de J.P. David, le 16 juin 1965, dans le cadre d'un déplacement en Ile-de-France.

Les gaullistes présentèrent aux législatives de 1962, un ancien sous-préfet de Mantes, Gérard Prioux, qui mit fin à la carrière parlementaire de J.P. David.

Cependant, celui-ci conserva toujours sa mairie, à l'issue de campagnes électorales où le gaullisme d'époque sut utiliser à son service toute la palette des moyens légaux (contrôle fiscal, mutation de fonctionnaires, procès pour insulte au chef de l'Etat, changement de sous-préfet...).

Ses tentatives ultérieures pour redevenir député furent autant d'échecs, malgré sa manœuvre de faciliter l'élection en 1967 d'un communiste au poste de député de Mantes (Maurice Quettier, maire de Limay), pour éliminer son rival de droite Prioux.

Un an plus tard, Mai 1968 allait encore contrarier son retour, avec un nouvel adversaire gaullo-pompidolien, Pierre Ribes, député de 1968 à 1981.

Dans le contexte d'instabilité ministérielle de la IVème République (25 gouvernements entre 1945 et 1958), il est surprenant que J.P. David n'ait jamais occupé une fonction ministérielle. En revanche, il n'était plus en phase avec la Vème République et sa remise en cause du régime parlementaire.



Georges et Claude Pompidou à Orvilliers

- **Georges Pompidou (1911-1974).**

On s'intéressera plus à l'homme plutôt qu'à sa carrière politique connue, et pour rappeler à ceux qui l'ignoraient qu'il avait sa maison de week end à Orvilliers où il est enterré dans une tombe très simple que sa femme a rejointe en 2007.

Fils d'instituteurs du Cantal, petit-fils de paysans, il se destinait lui aussi à une carrière d'enseignant qu'il a exercée à Marseille et à Paris de 1935 à 1944, après de brillantes études à Normale Sup, l'agrégation de Lettres (1^{er} en 1934), et la mobilisation en 1940 (Croix de guerre). En 1944, par relation, il entre au service du général de Gaulle, dont il devient proche sans envisager une carrière politique, puisqu'il se consacre à une vie culturelle intense (Anthologie de la poésie française) avec sa femme, amatrice d'art contemporain (Nicolas de Staël, Pierre Soulages...) et il entre à la Banque Rothschild en 1954.

En 1959, De Gaulle, revenu au pouvoir, l'appelle comme directeur de cabinet puis comme membre du Conseil constitutionnel de la nouvelle V^e République.

En 1962, après qu'il ait joué un rôle très important dans les négociations avec le FLN à Evian, De Gaulle le nomme Premier ministre, alors qu'il est quasi inconnu des Français.

La suite de sa carrière politique est connue : Premier ministre de quatre gouvernements jusqu'en 1968, mis en réserve de la République jusqu'à la mort de De Gaulle en 1969, puis Président de la République jusqu'à 1974 et sa mort prématurée dans des conditions particulièrement pénibles. Son testament politique reste empreint d'un certain recul : *« Les peuples heureux n'ont pas d'histoire, je souhaiterais que les historiens n'aient pas trop de choses à dire sur mon mandat »* ... qui fut tout de même secoué par quelques crises sérieuses : la fin de la guerre d'Algérie, la grève des mineurs en 1963, Mai-juin 1968 évidemment, un désaccord important avec De Gaulle, des calomnies sur sa vie privée et sur sa femme (Affaire Marković.)

ANNEXES.

Les problèmes religieux à Limay.

(Voir *Limay et ses habitants* par Michel Bourlier et Christophe Eberhardt - 2012).

- Commençons par une anecdote qui a son importance historique : la fondation du monastère de la Sainte Trinité de Limay en février 1376 par le roi Charles V pour y recueillir les restes de Jean Martel, Duc de Normandie, tué à la bataille de Poitiers en 1356 au cours de laquelle le roi Jean II le Bon fut fait prisonnier par les Anglais.

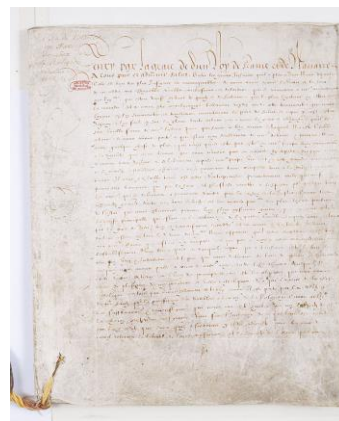
La charte est ornée d'une très belle enluminure qui représente Charles V agenouillé devant des moines surmontés par la Sainte Trinité. Au-dessus du roi figurent la couronne tenue par des anges et les armoiries du Royaume avec trois fleurs de lis.

Or, les armoiries comportaient (depuis 1211 où elles sont apparues) un nombre variable de fleurs de lis. Et c'est donc à l'occasion de la fondation du monastère des Célestins à Limay que le blason à trois fleurs de lis a été adopté et qui durera jusqu'à la Révolution.

« Charles, par la grâce de Dieu roi de France, pour servir de mémoire à la postérité (...) Ce fut dans la plénitude du temps que le verbe éternel, envoyé de toute la Trinité, voulut descendre du ciel en terre, se faire homme par l'opération du Saint-Esprit (...) Nous instituons et fondons (...) à la gloire et à l'honneur de la très Sainte et indivisée Trinité, Père, Fils, et Saint Esprit (...) au lieu vulgairement dit de St Aubin de Limay lès Mantes, un Collège ou monastère de douze religieux moines (...) Les lys, qui sont le symbole et le caractère du Royaume de France (...) qui sont au nombre de trois, imitent et représentent le modèle de la Trinité vénérée (...) Par le lys ces trois grands attributs de Dieu, la puissance, la sagesse et la bonté, sont parfaitement représentés (...) Le Royaume de France (...) a conservé en soi les vestiges de la Trinité ».



Charles V en prière



Henri IV : l'Édit de Mantes (1591)

- Limay, qui n'a toujours été qu'une bourgade rurale modeste sur la rive droite de la Seine, s'est néanmoins illustrée à plusieurs reprises par son esprit d'indépendance et des troubles religieux fréquents. La rivalité, illustrée par l'opposition entre les « chiens » de Mantes et les « loups » de Limay n'est pas une légende. Dès le Moyen âge, Limay fait partie du diocèse de Rouen, alors que Mantes dépend de celui de Chartres. Limay oscille entre les possessions du Comté du Vexin ou celui de Meulan, alors que Mantes dépend du Comté du même nom et a obtenu dès 1110 une charte communale qui lui permet de s'administrer seule.

Mantes a constamment tenté d'empiéter sur les prérogatives de Limay qu'elle considère souvent comme un « faubourg ». Les conflits ont été nombreux : pour les ponts, pour les îles, pour le périmètre de la juridiction, pour des problèmes fiscaux (sur le sel, par exemple).

En 1790, on en est même venus aux mains entre les « gamins » des deux communes, le maire de Limay a été frappé à l'estomac ! En 1806, Limay refuse avec véhémence la fusion des deux communes proposée par le conseil municipal de Mantes...

Mais, ce sont les problèmes religieux qui sont au centre des rivalités et des conflits en raison de la volonté du clergé catholique de Mantes, défenseur de l'Ordre et de la Tradition, de

mettre « au pas » des Limayens accusés périodiquement d'être « hérétiques », « rebelles », « impies »...

- Avec l'apparition de la réforme protestante (Jean Calvin – 1536), plusieurs seigneurs du Vexin se sont convertis et ont entraîné leurs paysans. Les guerres de religion ont durement touché la région : en 1562, plusieurs seigneurs protestants du Vexin ont été assassinés par les catholiques. Les protestants détruisant à leur tour plusieurs églises de la région (Jumeauville) en 1585. En 1590, Henri IV – encore protestant - s'installe à Mantes avant de conquérir Paris qui « vaut bien une messe » en 1594. Pendant son séjour à Mantes, deux assemblées protestantes se sont tenues en 1591 et en 1593 (Adoption de « l'Edit de Mantes »). C'est à cette époque que fut sans doute fondé le Temple de Limay (rue du Temple ?), mentionné en 1599 pour la première fois, et qui accueille environ 200 personnes de Limay et des villages voisins. Si, à Limay, la cohabitation semble « paisible », en revanche, c'est de Mantes que viennent les attaques constantes dont ils seront victimes durant tout le XVII^e s et jusqu'à la révocation de l'Edit de Nantes en 1685 par Louis XIV et les conversions forcées, précédées de brimades et de persécutions. Le Temple est alors détruit.

- Le XVIII^e s voit, de nouveau, une querelle religieuse agiter la paroisse et l'opposer au clergé de Mantes. Car la révocation de l'Edit de Nantes et les abjurations collectives sont prises en charge par le clergé de Mantes qui désigne Nicolas Bouret, un Mantais, comme curé de Limay, à qui on reprochera assez vite de ne pas s'intéresser à sa charge, de même pour son successeur Marin Boudier qui décède en 1702. Il est alors remplacé par un prêtre rouennais, Guillaume Bigot, qui est janséniste. La doctrine de Cornelius Jansénius, évêque hollandais, se veut un retour à Saint Augustin (1641), à la Tradition rigoureuse qui veut que seule la grâce divine peut sauver les hommes naturellement « corrompus ». Bien que condamné par Rome, le jansénisme va prospérer en France, notamment à l'abbaye de Port-Royal que Louis XIV finira par raser en 1705. Mais la « dissidence » ne va pas disparaître pour autant et, à Limay, elle donnera l'occasion aux paroissiens de se soustraire un peu plus aux prétentions mantaises. D'autant plus que le prêtre janséniste s'intéresse, lui, à sa paroisse, à l'instruction, au sort des pauvres... Condamné par l'évêque de Rouen, il est contraint de partir en 1715, mais les Limayens l'ont considéré comme « *le juste modèle de tous les curés* ».

- Le troisième événement important n'est rien moins que l'assassinat du curé Nicolas Béné le 5 septembre 1792. La Révolution de 1789 a abouti à la Constitution civile du clergé qui, en échange de la confiscation de ses Biens, fait des curés et des évêques des espèces de « fonctionnaires » payés par l'Etat, à condition qu'ils prêtent serment à cette Constitution. Le pape Pie VI et, à sa suite, le roi Louis XVI la condamnent et une grande partie du clergé (« réfractaire ») refuse de l'appliquer. C'est le cas du curé de Limay, en poste depuis 1783, et déjà en conflit avec certains de ses paroissiens (la maîtresse d'école, notamment).

En janvier 1791, il annonce clairement en chaire qu'il se considère comme « réfractaire » et explique que le serment demandé est contraire « *à sa foi et à sa conscience* ».

Le nouvel évêque de Versailles, « jureur » de la Constitution, nomme immédiatement un autre curé, mais Nicolas Béné invite ses paroissiens à le soutenir « *avec des propos séditieux* », d'après le maire de Limay. Or, la majorité d'entre eux devient de plus en plus hostile à ce curé récalcitrant qui est contraint de se retirer en octobre 1791. Que devient-il ensuite ? On l'ignore, sinon qu'il a sans doute continué à s'opposer farouchement aux mesures prises par la Révolution en se rapprochant, notamment, des curés réfractaires de Mantes, les frères Narcisse et Pierre René Hua qui, en septembre 1792, projetaient de s'enfuir en Angleterre.

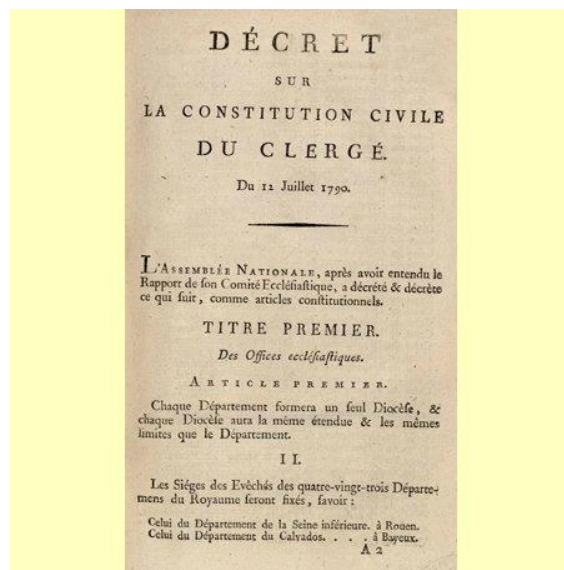
C'est ainsi que Nicolas Béné fut surpris un matin rue de l'Eglise à Limay. Aussitôt alertée, la population s'est massée devant la maison « Placide » où il s'est réfugié. Le maire raconte : « *la victime a été arrachée de nos mains avec la plus grande violence par la multitude (...) et ledit sieur Béné a été sacrifié près de la porte du sieur Crouy, charron place du carrefour de Limay, et la tête coupée* ». Un autre rapport précise : « *il fut accablé d'injures, jeté trois fois*

par terre au milieu des cris de rage de la troupe insolente et furieuse qui chantait la Marseillaise (..) ». A Mantes, le bruit court que les émeutiers de Limay vont franchir le pont « afin d'y joindre les têtes des curés de Mantes, l'abbé Hua et d'autres encore ». Un détachement de soldats prend position sur le pont.

- Enfin, le plus surprenant, c'est que ces paroissiens « révolutionnaires » correspondent au réseau « janséniste » du début du XVIII^e s, comme si, quel qu'en soit le contenu, tout était bon, depuis le protestantisme, pour se rallier à une opposition frontale avec l'autorité mantaise, notamment religieuse. Ceci n'est sans doute pas spécifique à Limay (cf. Senneville par rapport à Guerville), mais il est intéressant de constater que « *l'attitude d'opposition politique des populations se ramène à leur attitude religieuse* ». Ainsi, les Limayens « plébéiens » reflètent une certaine déchristianisation durant ce XVIII^e s qui les font passer aux yeux des bourgeois mantais « bien pensants » comme des « *rebelles, des impies, des libertins* ».



Assassinat de l'Abbé Béné



Constitution civile du clergé (1789)

La Galiote de Poissy à Rolleboise.

(Voir Circuler sur la Basse Seine aux XVII^e et XVIII^e s. par Olivier Thoris – U. Paris X. 1997)

- Une aquarelle de W. Turner représente le pont et le fort de Meulan sur laquelle on aperçoit la « Galiote » tirée par des haleurs - qu'il a dû d'ailleurs emprunter pour remonter la Seine depuis Rouen en 1832.

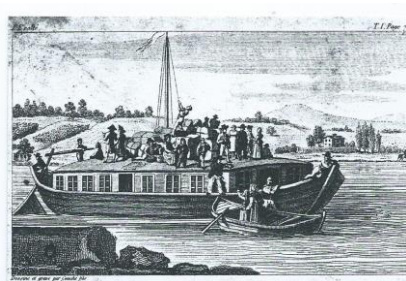
- Ce moyen de transport a été essentiel durant deux siècles et demi pour le transport des passagers. Galiote a la même origine que « goélette » et désigne une embarcation de 20 m environ pouvant contenir 80 passagers (en principe) et leurs bagages sur 4 banquettes en longueur et effectuant un trajet régulier, avec des arrêts fréquents, sorte d'omnibus de Poissy à Rolleboise (41 km par le fleuve), en 6 h (de midi à 18h), et de Rolleboise à Poissy en 12 h (7 h du soir- 7 h du matin), tirés par des haleurs plus ou moins nombreux ou par des chevaux.

Ce service a été institué dès la fin du XVI^e s par une lettre patente d'Henri III (1575) qui créait également un service de « coches d'eau » qu'il ne faut pas confondre avec la Galiote.

- Les coches étaient beaucoup plus gros, transportant jusqu'à 150 passagers et des marchandises sur de plus longues distances (Paris-Rouen) durant plusieurs jours (une dizaine, souvent plus), tirés par des chevaux. Il n'y en avait que deux par semaine dans chaque sens (1674 – Louis XIV), puis un tous les deux jours sous Turgot (1775). Ils ne devaient pas circuler la nuit et comportaient des cabines pour les passagers les plus aisés. Les autres dormaient à l'intérieur ou sur le pont. Ils étaient prioritaires quand ils croisaient la Galiote, plus petite, ce qui posait de très gros problèmes, car il fallait changer souvent de côté pour le chemin de halage (40 fois entre Paris et Rouen, d'où la barque annexe pour faire traverser chevaux ou haleurs).
- Dans les deux cas, les pilotes et marins devaient être certifiés et expérimentés. Jusqu'à Turgot qui en fit un monopole royal, les services étaient assurés par « affermage » aux hanses de Paris et de Rouen, qui regroupaient les marchands qui faisaient commerce sur la Seine. Ils devaient acquitter les péages. Par exemple, la Duchesse d'Enville percevait à La Roche Guyon à la fin du XVIII^e s : 24 sous par passager et 9 livres 10 sols par voyage de 10 personnes.
- A bord, c'était un véritable village flottant : des passagers plus nombreux que ce qui était prévu, des marchands avec leurs marchandises, des animaux, des mendiants et des « filous » prêts à dévaliser les passagers, beaucoup de nourrices qui ramenaient les enfants chez leurs parents parisiens, des soldats. On joue, on discute, on s'invective, on y tient des propos de bateliers (« grivois »). Les incidents à bord ou les accidents étaient relativement fréquents.
- Ce service a duré jusqu'au milieu du XIX^e s, remplacé par les toueurs sur la Seine et la construction des écluses, et le chemin de fer Paris-Rouen (tunnel de Rolleboise en 1843, le plus ancien de France). Les commerçants du village ont été ruinés, ce qui fait qu'en février 1848, lorsque la Révolution éclate à Paris et renverse Louis-Philippe I^{er}, des Rolleboisiens vont se rendre (via le tunnel) jusqu'à Bonnières où se trouvait le wagon royal qu'ils ont incendié.



William Turner : Le pont de Meulan



La Galiote

La traversée de la Seine et la bataille du Vexin (19-31 août 1944).

(Voir *La tête de pont de Mantes, la bataille du Vexin* par Bruno Renoult et Geneviève Havelange – 2000).

Lorsqu'a eu lieu la conférence le 9 novembre 2019 sur « **Follainville-Dennemont, un village du Mantois durant la Deuxième Guerre mondiale** », on s'est aperçu que peu de personnes de la région avaient connaissance des événements très importants qui s'y sont déroulés à la Libération.

- La région de Mantes a été victime de plusieurs bombardements alliés les 7 et 30 mai 1944, précédant le débarquement. Il s'agissait de détruire les infrastructures de transports (gare, ponts) pour ralentir l'acheminement de renforts allemands vers la Normandie.

Celui du 30 mai a été le plus meurtrier (pont, prison, vieille ville de Mantes).

A Follainville-Dennemont, on s'est plus particulièrement intéressé à celui du 7 mai dont l'objectif était la gare de triage de Mantes et plusieurs usines (Cellophane, papeterie) mais qui a atteint Dennemont, faisant 14 morts. Jusqu'à présent, ceci était présenté comme un dommage «collatéral» involontaire... Or, on a découvert qu'il s'agissait d'un objectif délibéré : *« Les Américains voulaient absolument détruire cet état-major mais sur les cartes militaires était dessinée une ébauche de route qui devait éviter le village et dont le projet de construction avait été abandonné. C'est ce qui nous a sauvés. Cela explique les bombardements successifs en enfilade à mi-chemin entre la route et la Tour Duval sur les coteaux. Puis un matin, le 7 mai vers les 2 heures du matin, les avions anglais en piqué, d'un tir précis ont détruit le vieux moulin et tous ses occupants, les Allemands et quatre Français. »* (Michel Gérout de Dennemont).

« Comme je vous l'ai dit, les Allemands avaient installé plusieurs batteries de DCA qui tiraient sur les avions américains. C'est surtout à Dennemont qu'un chapelet de bombes est tombé Sente du Rû du Moulin. Il y a eu 8 morts le 7 mai 1944 et d'autres en juin. » (Roland Delaune de Follainville).

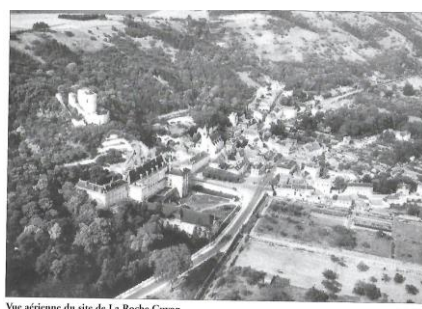
Vérifications faites sur le cadastre, il s'avère que ce bombardement « en enfilade » ou « en chapelet » correspond, en effet, au tracé d'une route prévue, déviation du village de Dennemont, mais qui n'existait que sur les cartes dont disposaient les Alliés.

Il est probable que cet objectif corresponde à la présence du Maréchal Rommel dont l'Etat-major est installé au château de La Roche-Guyon depuis février 1944 et auquel cette nouvelle route aurait conduit plus rapidement. *« Nous voyions souvent passer des convois de voitures officielles allemandes, toujours groupées à 3 ou 4, rapides noires, silencieuses. Elles se rendaient à la Roche-Guyon dont le château était investi par un QG de SS occupé quelques mois par Rommel ».* (Michel Gérout de Dennemont).

De même qu'un commando du SAS britannique a été parachuté en juillet 1944 pour essayer de « tuer ou kidnapper Rommel. **(Voir article de Maurice Martin : Opération Gaff. « Tuez ou kidnapez Rommel ». Août 1944).**



Erwin Rommel



Le château de La Roche Guyon

- Après le débarquement de Normandie (6 juin 1944), les Alliés ont été ralentis plus d'un mois pour la libération de Caen (20 juillet), puis par la contre-offensive allemande de la « poche de Falaise » (12 / 21 août 1944).

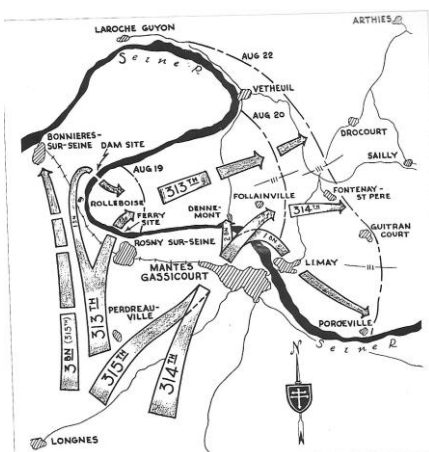
- Le 17 août 1944, le général Patton, à la tête du XV^e corps d'armée US, reçoit l'ordre de foncer sur Mantes, surprenant les Allemands qui l'attendaient plus au nord.

- Le 18 août 1944, les Allemands se replient en traversant la Seine et en utilisant le bac de Guernes. Les Américains sont à Buchelay et à Magnanville. La Résistance mantaise arrête les derniers Allemands dans les rues de la ville.

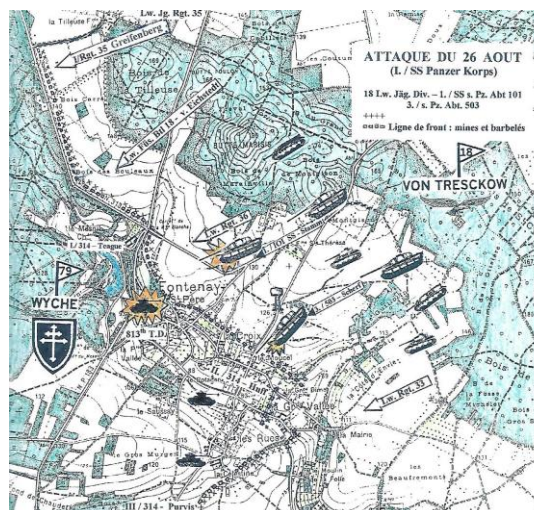
- Le 19 août 1944, les Américains atteignent la Seine au pied de la côte de Rolleboise et constatent que la passerelle du barrage de Méricourt n'a pas été détruite par les Allemands. Une section US franchit la Seine en fin d'après-midi. La ville de Mantes avait été libérée dans la matinée. Pendant la nuit, les GI's du 313th régiment empruntent la même passerelle sous une pluie battante et installent une tête de pont sur la rive droite.

- Le 20 août 1944, depuis son QG de Pologne, Hitler donne l'ordre à ses troupes basées dans le nord de la France (avions, chars, infanterie) de faire route vers Mantes sous les ordres du generalmajor Von Schwerin. Les Américains franchissent la Seine entre Rosny et Guernes puis entre Gassicourt et Dennemont (barques, bac, canots) où s'installe le général Wyche. Le 314th régiment (qui a libéré Cherbourg en juin 1944) gravit les pentes du coteau vers la Tour Duval sans rencontrer de résistance. Follainville est libéré. Les Allemands sont à Breuil en Vexin. A une heure près, ils auraient été sur les hauteurs de Limay et auraient pu tenter d'empêcher la traversée de la Seine. Le premier accrochage avec les Allemands a lieu sur la route entre Limay et Fontenay Saint Père.

- Le 21 août 1944, le colonel Robinson du 314th régiment s'installe à Follainville. Les tanks US franchissent la Seine entre Rosny et Guernes. Les renforts allemands arrivent à Sailly et à Breuil. Follainville reçoit plusieurs tirs de leur artillerie (8 blessés américains). Les divisions de Panzers Tigre se dirigent vers Fontenay Saint Père et La Roche Guyon. A Arthies, des Résistants arrêtent et désarment un groupe de 8 cyclistes allemands puis se heurtent à un camion allemand avec trente soldats à bord. Le combat s'engage et les Allemands se replient avec leurs blessés en menaçant de revenir pour « brûler le village ». Prévenus, les Américains qui étaient à Fontenay Saint Père, envoient une patrouille de trois chars qui, malgré les supplications du maire, se retirent le soir. Le lendemain, les SS reviennent et arrêtent au hasard 15 « otages » et résistants qui seront fusillés le 22 août à Charmont. Parmi eux : Henri Lambert qui avait tenu un café en face de la mairie de Follainville.



Traversée de la Seine (19/20 août 1944)



La bataille du Vexin (22/31 août 1944).

- Le 22 août 1944, Les Allemands lancent une contre-offensive. 16 avions bombardent le Bois du Chênay. Une première bataille de chars a lieu dans la Vallée aux Cailloux (Issou). A 19 h, les Allemands engagent une offensive générale en direction de Vétheuil et de Follainville, ainsi que des combats aériens. Un Messerschmitt 109 allemand est abattu sur la route vers Limay à 12 h 37.

- Le 23 août 1944, l'attaque allemande redouble avec l'objectif de repousser les Américains au sud de la Seine. La principale bataille se déroule à Fontenay Saint Père près du château du Mesnil et au carrefour de Maison Blanche. Des renforts allemands sont acheminés (12 canons et 1600 hommes)

Le 24 août 1944, L'offensive allemande reprend en direction du Bois du Chênay occupé par les Américains commandés depuis Dennemont par le général Wyche, et qui doivent se replier à Sandrancourt. Elle se déroule également à Vétheuil, à Guitrancourt et au sein du village de Fontenay Saint Père.

- Le 25 août 1944, Des milliers d'obus sont tirés par les Américains depuis Guerville et Rolleboise qui passent au-dessus de Follainville. Les Allemands attaquent de nouveau mais sont contenus par ce tir de barrage. Le général Keppler prend la direction des troupes allemandes.

- Le 26 août 1944, de nouveaux Tigres allemands (6 ou 8) arrivent en renfort à Fontenay Saint Père et l'attaque est déclenchée vers 16 h 30. Les Américains ont des pertes sérieuses, les blessés sont soignés à Follainville. Le soir, l'attaque allemande est de nouveau stoppée par les tirs d'artillerie.

- Le 27 août 1944, des renforts américains considérables franchissent la Seine pour engager une contre-offensive prévue pour 16 h. 500 canons ouvrent le feu et les troupes US – bloquées depuis une semaine – passent à l'offensive avec les chars Sherman. La bataille la plus intense a lieu autour de la ferme de la Tilleuse entre Fontenay et Drocourt. Elle fait des dizaines de victimes et se déroule également à Guitrancourt, Issou et à La Chartre.

- Le 28 août 1944 : L'offensive US reprend sur Saint Cyr en Arthies que les tanks allemands défendent avec acharnement. Mais les Américains prennent Drocourt, Sailly et Breuil en Vexin. Les combats s'éloignent de Follainville.

- Le 29 août 1944 et jusqu'au 31 août, la percée décisive est réalisée. Le Vexin est libéré.

Cette bataille aura fait plus de 300 morts américains, plus de 1500 morts allemands et 12 000 prisonniers, détruit des dizaines de chars et d'avions... et n'aura pas épargné les civils français : une centaine de morts et des villages détruits ou endommagés.



Les généraux Wyche et Patton.



Les Allemands se rendent à Saint Cyr en Arthies